



Kenza travaille aussi dans les vignes du domaine



Kenza au travail dans les vignes du Domaine de la Mermière, au printemps dernier. (PIERRE ABENSUR)

SORAL Entre notre édition Caves ouvertes et celle de la Fête des vendanges (17 septembre), parcours avec Kenza, du Domaine de la Mermière, où l'on harmonise traction animale et viticulture biodynamique.

DANIÈLE CHAMBAS

Crinière au vent, Kenza, une belle Comtoise de cinq ans et de 650 kilos, avance entre les lignes de vigne. A son allure énergique on sent immédiate-

ment qu'elle est contente de travailler et aimerait même aller encore plus vite. «Hue, tout doux, marcher tout doux», lui lance Roger Bulloz. Il tient fermement la charrue, en fait «une patte-d'oie» en fer qui date d'environ cinquante ans.

En trois minutes Kenza a accompli un aller-retour dans un sillon de ce vignoble pentu de Soral. Le sol a été doucement retourné par les griffes de la charrue et la conduite bien maîtrisée de Roger.

Tradition et modernité

Mais comme le labour à cheval ne s'improvise surtout pas, il a fallu d'abord trouver puis réparer et enfin régler les outils indispensables, tout comme préparer Kenza. C'est-à-dire lui dénicher un collier à l'ancienne - un sellier de Neuchâtel a été d'accord d'en céder un - ainsi qu'un palonnier qui la lie à la patte-d'oie. «Le plus difficile c'est d'harmoniser l'avance de la charrue au rythme des pas du cheval» explique Roger, très fier de sa Kenza.



Depuis une décennie, voire beaucoup plus pour certains vignerons précurseurs, le respect de l'environnement constitue la préoccupation majeure dans le but de préserver et optimiser le bien être de la vigne et la qualité du raisin.

«Utiliser la traction animale ne signifie pas un retour en arrière», s'exclame Mathieu Udrio, ingénieur agronome et intervenant en Suisse romande.

Moins polluant et plus rentable pour les petites surfaces, le cheval devient un outil moderne. Et l'associer à la body-

namie c'est trouver des techniques qui respectent les sols et qui, en 5 à 6 ans, redonnent de la vigueur aux vignes fatiguées par les herbicides et autres. En effet, les excès de la mécanisation appauvrissent la terre, l'érodent et diminuent sa perméabilité «Pour bien pousser la vigne a besoin d'air au niveau du sol, qu'il faut ameublir superficiellement. Le cheval est idéal pour ce travail», poursuit Mathieu.

Aventure humaine aussi

Quant à Yves Batardon, qui dirige avec passion le domaine

de la Mermière, il aime la terre et tend à la respecter. «Je ne fais pas cette démarche de traction animale par nostalgie. Je cherchais une solution pour travailler des sols où je ne pouvais pas intervenir mécaniquement.»

Cette aventure est aussi une histoire humaine. «J'adorais le pain fabriqué par Roger - boulanger au Grand Lancy et passionné par les chevaux - et il me savait vigneron. Mes vins et ses pains sont des «lieux» de rencontre entre émotion et plaisir».